

Hildegarde de Bingen – une vraie Sainte Bénédictine et Docteur de l'Église

Chers amis de Sainte Hildegarde en France,
Mesdames et Messieurs,

D'abord je voudrais remercier chaleureusement Marie-France et Claude Delpesch de m'avoir invitée à Paray-le-Monial. Je ne sais pas si vous êtes en mesure de comprendre ce que cela signifie pour une sœur bénédictine d'être ici, à cet endroit vénérable, et de pouvoir vous parler. On perçoit que cet endroit respire l'esprit de saint Benoît et encore plus l'esprit de Cluny, et de ce fait je me sens presque chez moi. Ici passé et présent semblent fusionner et on découvre des points de repère liés au sujet de notre congrès : Sainte Hildegarde, docteur de l'Église.

En 1090 commence la construction de la basilique romane de Paray III. La première phase de la construction coïncide donc avec la période où vécut sainte Hildegarde. Elle naquit en 1098 à environ 600km au nord-est de Paray, à Bermersheim près d'Alzey, et mourut en 1179 à Bingen. C'était la période où l'ordre de Saint-Benoît était à son apothéose et les cisterciens étaient en plein essor. De grands hommes ont partagé la scène historique avec sainte Hildegarde. Près d'ici, au château de Fontaine-les Dijon, naquit – également en 1090 – le grand saint Bernard de Clervaux. Il fut fondateur de nombreux monastères, entre autres celui de Eberbach situé tout près de de l'abbaye de Ste Hildegarde dans la vallée du Rhin. Ce fut saint Bernard qui devint le protecteur et promoteur décisif de sainte Hildegarde. Écoutons dans ce contexte un passage de la célèbre lettre de l'abbé Bernard à Hildegarde, datée 1147. Dans cette lettre qui est une réponse à la question que Hildegarde lui a adressée il lui dit clairement qu'elle doit accepter le don de vision que Dieu lui a conféré et qu'elle doit suivre sa vocation :

« Je vous félicite des grâces dont Dieu se plaît à vous combler et de ce que vous considérez comme telles. Je vous rappelle qu'elles sont un don que vous ne sauriez recevoir avec trop de dévotion et d'humilité, car vous n'ignorez pas que « Dieu résiste aux superbes et prodigue sa grâce aux humbles » (Jac., 4,6 ; 1 Petr. 5,5)... d'ailleurs, quelle leçon et quels avis attendez-vous de moi, quand vous avez, au fond de votre âme, un maître intérieur qui vous parle sur toutes choses avec onction ? ...Aussi vous prierai-je et vous supplierai-je même

instamment de vouloir bien vous souvenir devant Dieu de moi et de tous ceux qui me sont attachés par les liens spirituels...».

Ainsi est-ce grâce à saint Bernard que le Pape Eugène III, en 1147 à l'occasion d'un synode à Trèves, lut publiquement un texte de la première œuvre d'Hildegarde, le SCIVIAS. A cette époque un tel acte représente la reconnaissance officielle par l'Eglise du pouvoir prophétique et visionnaire d'Hildegarde. Du coup elle devient célèbre et connue sous le nom de «prophetissa teutonica ».

Un autre Français devait plus tard jouer un rôle majeur dans l'histoire de la Réception d'Hildegarde: Guillaume d'Auxerre, maître en théologie à l'université de Paris. Dans le contexte du premier procès de canonisation en 1233 - qui finalement n'aboutit pas - Guillaume d'Auxerre, à la demande du Pape Grégoire IX, procéda à une évaluation des écrits d'Hildegarde. Celle-ci fut intégrée dans le dossier de canonisation et envoyée à Rome. Le jugement de Guillaume fut : Les écrits d'Hildegarde ne contiennent pas de paroles humaines mais des paroles divines.

Vous voyez, Mesdames et Messieurs, mêmes si 800 ans se sont écoulés jusqu'à la reconnaissance définitive et officielle par l'Eglise de la sainteté et l'érudition d'Hildegarde il n'y a aucun doute : les Français l'ont toujours su ! Sainte Hildegarde leur doit beaucoup.

Cela fera bientôt tout juste un an – le 10 mai 2012 exactement – que le dernier pape Benoît XVI a canonisé Hildegarde et l'a incluse dans la liste des saints de l'Eglise Universelle. Cinq mois plus tard, le 7 octobre 2012, il lui a conféré le titre de docteur de l'église. Elle est seulement la quatrième femme au monde et la première moniale bénédictine qui soit ainsi honorée. Ce n'était guère un hasard que ce pape appelé Benoît a placé Hildegarde au centre de notre intérêt. Dès son enfance Benoît XVI a vénéré cette abbesse Rhénane. Il apprécie ses nombreux écrits et les connaît à fond. Et il sait combien le message de sainte Hildegarde touche encore aujourd'hui le cœur de beaucoup de gens. C'est la raison pour laquelle il la présente au monde entier comme exemple fort et durable de la foi et de la vie, du savoir et de la sagesse, de la recherche de vérité et du dialogue avec les différentes disciplines scientifiques. C'est ainsi que Hildegarde est révélée dans le décret de canonisation du 10 mai 2012.

Je voudrais citer quelques phrases contenues dans le deuxième décret, la lettre apostolique du 7 octobre 2012 dans laquelle le Pape Benoît XVI explique pourquoi sainte Hildegarde est proclamée docteur de l'Église :

«Comme c'est le cas pour toute expérience humaine et théologique authentique, son autorité dépasse vraiment le cadre d'une époque et d'une société, et abstraction faite de la distance chronologique et culturelle, sa pensée apparaît toujours actuelle... La vie quotidienne de Ste Hildegarde se révèle en parfaite harmonie avec son enseignement. Chez elle s'expriment la recherche de la volonté de Dieu et la suite du Christ ... qu'elle cultive avec le plus grand soin et nourrit aux sources bibliques, liturgiques et patristiques, ainsi qu'à la lumière de la Règle de St Benoît.... Dans ses nombreux écrits, Hildegarde se consacre exclusivement à l'exposé de la révélation divine et à l'annonce de Dieu dans la clarté de son amour. Son enseignement se distingue par la hauteur et la droiture de ses interprétations comme aussi par l'originalité de ses visions. Ses textes paraissent animés d'une authentique « intelligence d'amour » et expriment leur profondeur et fraîcheur dans la contemplation du mystère de la Très Sainte Trinité, de l'Incarnation, de l'Église, de l'Humanité et de la Nature qui, en tant qu'œuvre de Dieu, doit être estimée et respectée. »

Je voudrais tout particulièrement relever deux aspects de cette lettre apostolique et les utiliser comme point de départ de mon exposé. Ce sont justement ces aspects-là qui confèrent à Hildegarde le statut de vraie sainte bénédictine et docteur de l'Église. De mon point de vue ce sont les fondements sur lesquels Hildegarde repose et dont nous avons besoin pour comprendre Hildegarde elle-même et son œuvre.

Le premier : « L'harmonie exceptionnelle entre l'enseignement et la vie quotidienne »

Le second : « La recherche de la volonté de Dieu dans la succession du Christ qui est nourrie par la lumière de la Règle de saint Benoît »

Hildegarde était vouée corps et âme à la vie bénédictine. Sa vie quotidienne était authentique, en harmonie avec son enseignement qui, lui, était le fruit de l'expérience pratique de sa vie bénédictine. La Règle de Saint Benoît est suivie depuis plus de 1500 ans par des moines et des moniales - et ainsi par la

communauté dont je fais partie - pour guider leur vie. Elle est un témoignage unique de la spiritualité occidentale et fait preuve d'une grande envergure humaine et chrétienne. C'est sur ce fond que la vie et l'œuvre d'Hildegarde peuvent progresser et venir à maturité, que son image de Dieu et des hommes peut se développer et atteindre son apogée. Dans ce contexte j'aime bien faire une comparaison avec le fond doré d'une icône qui sert à rendre l'image plus visible tout en laissant transparaître le secret caché derrière et sous l'ensemble.

Du temps de sainte Hildegarde et encore aujourd'hui la vie bénédictine est déterminée par la Règle de Saint Benoît. L'Écriture, la liturgie solennelle et la prière des heures sont au centre de la vie monastique. Ce sont les sources intarissables de notre vie spirituelle. Elles ont pénétré l'œuvre entière de sainte Hildegarde; elles en constituent et le fondement et l'aboutissement. Cette constatation n'est pas seulement valable pour ses trois grandes œuvres théologiques par lesquelles elle nous montre tout le panorama de l'histoire des relations entre Dieu et les hommes, c'est-à-dire de la théologie de la création, passant par l'incarnation divine, jusqu'à la théologie de la rédemption, mais s'applique également à son œuvre musicale qu'elle n'aurait jamais pu réaliser sans cette base d'or que constituent la liturgie célébrée quotidiennement et les chorales grégoriennes. Même son œuvre dans le domaine de la médecine et des méthodes naturelles de guérison trouve son origine dans les enseignements de la Bible et les normes de la Règle de Saint Benoît relatifs à la vie. D'ailleurs, dans ce contexte, il convient de souligner que saint Benoît, dans le chapitre 28 de la Règle, considère « *les paroles des Saintes Écritures* » comme « *remède* », comme « *medicamina Scripturarum divinarum* » pour ceux qui ont commis une faute ou se sont égarés du droit chemin. En contemplant la personne du Christ et Ses actions l'homme peut apprendre comment réussir sa vie et lui donner un sens. Hildegarde aussi reprend cette idée très fréquemment lorsqu'elle conseille et assiste ceux qui viennent chercher de l'aide auprès d'elle.

Posons maintenant la question comment Hildegarde a connu et intériorisé ce cosmos de la sagesse bénédictine. Nous savons qu'Hildegarde fut déjà à un très jeune âge confiée à sa cousine Jutta de Sponheim pour son éducation et sa formation. C'est ainsi qu'elle a pu s'accoutumer très tôt à la vie bénédictine. Plus tard, dans la clôture féminine rattachée au monastère du Disibodenberg, elle prend la décision de se vouer entièrement à Dieu et de prononcer ses vœux monastiques. Plus tard, elle continue dans cette voie : elle devient

abbesse au Rupertsberg près de Bingen, le premier monastère qu'elle a fondé elle-même en 1148, puis - en 1165 - à Eibingen, sa deuxième fondation monastique, où aujourd'hui encore on vénère ses reliques. Pendant toute sa vie Hildegarde suit donc un style de vie monastique, avec son rythme modéré et équilibré alternant prière et travail, études et contemplation spirituelle, solitude et vie en communauté, réclusion et ouverture apostolique vers le monde.

Si l'on compare la biographie d'Hildegarde entamée par les moines Godefroid et Théodore encore de son vivant avec la Vita de saint Benoît, de 600 ans l'ainé de Hildegarde, on découvre des similitudes étonnantes :

La vie d'Hildegarde peut être divisée en trois époques :

1. l'enfance à Bermersheim dans la sécurité de sa famille noble ;
2. la vocation et le retrait du monde vers la solitude d'une vie monastique au Disibodenberg ;
3. l'envoi au Rupertsberg, c'est-à-dire l'abandon de la solitude au profit de sa mission de « prophetissa teutonica »

La vie de saint Benoît, dont la Vita fut rédigée par le Pape Grégoire au 6^{ième} siècle, se caractérise par trois étapes semblables. Ici aussi l'enfance protégée dans la famille, puis la vocation vers la solitude et enfin la mission de l'Eglise et l'ouverture au monde. Benoît et Hildegarde, tous les deux ont finalement réussi à lier vie monastique et travail apostolique et à en créer une synthèse exceptionnelle. Les fruits religieux et culturels qui en sont retombés sont toujours visibles et vivants dans toute l'Europe : les grands et fabuleux monastères ici en Bourgogne qui ont marqué toute votre région en témoignent d'une façon éloquente - et d'ailleurs il y a certaines similitudes avec la région Rhénane d'où je viens.

Benoît et Hildegarde sont tous les deux bouleversés de la même manière d'avoir été choisis par Dieu comme instrument pour répandre Ses paroles et Sa volonté. A tous les deux Dieu s'est manifesté directement à travers la lumière vivante de Ses paroles car Benoît et Hildegarde basent leur vie entièrement sur les Saintes Ecritures. Même s'il est plutôt rare qu'ils se réfèrent à la Bible directement ou la citent textuellement, celle-ci est la source et l'inspiration de tous leurs messages. Benoît et Hildegarde veulent tous les deux interpréter les

Saintes Ecritures et s'en servir pour guider la vie quotidienne de l'individu et de la communauté. Si on veut donc comprendre réellement Benoît et Hildegarde on doit étudier leurs œuvres, la Bible en main, avant tout le Livre des Psaumes et les Livres des Prophètes de l'Ancien Testament ainsi que les Evangiles de Mathieu et Jean et les lettres de Paul dans le Nouveau Testament.

A part des Saintes Ecritures ce sont la liturgie et la prière des heures qui déterminent la journée monastique. Les activités diverses des moines et moniales sont interrompues à plusieurs reprises par les temps de prières. Ces interruptions servent à recentrer la pensée et à se concentrer, à réorienter son regard toujours de nouveau vers Dieu et vers l'essentiel. Dans cette dimension la vie – celle de l'individu et celle de tout l'univers - apparaît à la lumière de Dieu et est perçue avec un regard divin. Une telle conception amène à penser que tout est en corrélation avec tout, tout est lié à tout, tout trouve son expression au niveau du corps et de l'âme, de l'esprit et de la spiritualité – au plan individuel et cosmique.

C'est exactement cette conception qui est le fondement de l'approche cosmologique et théologique de sainte Hildegarde qui est tellement unique. Et c'est une des raisons – sinon *la* raison - décisive pour laquelle sainte Hildegarde fut proclamée docteur de l'Eglise. Selon cette conception holistique tout est interdépendant. Tout est réciproque, tout se reflète. Comme jadis déjà saint Benoît, sainte Hildegarde, dans ses visions, voit tout l'univers et toute la vie focalisés dans une lumière étincelante. Par son mysticisme elle nous apprend que l'amour de la création, l'amour de l'homme, l'amour de Dieu et aussi l'amour pour l'Eglise vont ensemble. Tout ce qui nous entoure peut donc être considéré comme lieu où Dieu se révèle à nous, comme opportunité et chance de Le rencontrer. Cette vision unique de sainte Hildegarde a fasciné beaucoup de ses contemporains, les a sortis du sommeil de l'oubli de Dieu comme elle le formula. Hildegarde leur a réouvert une fenêtre vers le ciel et en même temps une fenêtre vers une nouvelle vie. Et, chers amis, elle le fait encore aujourd'hui. Nous en sommes les témoins. Fenêtre vers la transcendance : c'est ce qu'Hildegarde en tant que prophétesse représente depuis neuf siècles, et c'est justement cette voie qu'elle nous demande de suivre encore aujourd'hui. Un tel charisme est d'autant plus important aujourd'hui et, à vrai dire, peut-être plus nécessaire que jamais. Car chacun de nous - et non seulement les athées et agnostiques - court toujours le danger d'oublier Dieu et de L'exclure de sa vie. Souvent nous pensons que nous

n'avons plus besoin de Lui, que nous pouvons tout prendre en main et tout faire nous-même.

L'oubli de Dieu, dit Hildegarde, naît dans l'homme qui ne fait confiance qu'en lui-même. C'est sans cesse le désir de l'homme de vouloir être Dieu, cette mentalité orgueilleuse et prétentieuse de « fonceur » qui ne se fie qu'à soi-même et veut en fin de compte devenir soi-même créateur tout-puissant et maître de l'univers. Une telle arrogance aboutit dans une impasse, dans le chaos des relations humaines, mais aussi dans la destruction du cosmos dans son intégralité. Hildegarde le savait et nous en sommes davantage conscients aujourd'hui. Prenons par exemple les tentatives de manipuler les gènes humains, de manipuler les animaux et les plantes, ou, pire encore, la théorie du *Gender* propagée actuellement qui veut nous convaincre que nous n'avons pas d'identité humaine en tant que homme ou femme, mais que nous pouvons nous-même nous inventer et nous créer. Si la liberté de créer devient liberté de « se créer » on nie inévitablement le Créateur et déshonore par là l'homme dans son existence en tant qu'image de Dieu.

Face à cette évolution sainte Hildegarde nous appelle au retour et à la réorientation, à la « Memoria », la mémoire, ou la « Re-cor-datio » comme elle l'appelle – une belle expression car cela veut dire : ramener dans le cœur. Une telle Recordatio n'est pas seulement l'organe de mémoire de l'esprit mais aussi l'endroit où se situe l'âme, l'endroit où l'homme retrouve la source de sa vie et peut rencontrer Dieu.

Dans son *Liber vitae meritorum*, le Livre des Mérites de la Vie, Hildegarde ne confronte pas le vice de l'oubli de Dieu (Oblivio Dei) à la Memoria ou la Recordatio, mais bien à la vertu de la sainteté (Sanctitas) – à première vue une comparaison plutôt étonnante. Mais quand on regarde de plus près on constate : Les saints – et nous sommes tous appelés à la sainteté - vivent toujours en présence de Dieu, pensent toujours à Lui, se rendent compte de Son existence à chaque moment, dans chaque situation de leur vie quotidienne. Tous les jours ils osent se retourner et prendre un nouveau regard. « *Lève les yeux vers le Seigneur et le monde se renouvellera car tu le verras avec d'autres yeux, ceux de Dieu* », c'est ce qu'Hildegarde écrit à un correspondant qui ne voit plus aucun sens dans sa vie et pour lequel tout est devenu noir et vide. « *Rappelle-toi Dieu, n'oublie pas que c'est Dieu qui t'a créé et que tu ne t'es pas fait toi-même. Souviens-toi de l'amour - non mérité et*

désintéressé - de Dieu, de Sa fidélité même si tu L'as oublié ou nié, souviens-toi qu'Il t'a accompagné sur ton chemin même si celui-ci était tordu et sinueux. »

Selon Hildegarde nous ne devons enfin jamais oublier que nous avons toujours fait partie intégrante du plan divin. A cet égard il faut évoquer la « Praescientia Dei », la prescience bienveillante de Dieu à laquelle nous faisons confiance et qui nous permet de nous sentir en sécurité. Se souvenir de Dieu, se sentir protégé par sa bienveillance – c'est par ce chemin, Hildegarde nous enseigne, que nous arrivons finalement à être libre et responsable dans nos actions, à assumer une responsabilité universelle. On a l'impression qu'il s'agit ici d'un paradoxe, mais c'est exactement ce qu'Hildegarde veut dire : malgré et peut-être à cause de ce sentiment de sécurité suscité par la prescience divine Dieu nous confère une liberté radicale. C'est elle qui constitue la dignité de l'homme: pouvoir répondre à l'appel de notre Créateur en toute liberté. Réponse et responsabilité sont ainsi directement liées ; ce n'est pas pour rien que ces deux expressions viennent du même mot latin « responsum ». Pour Hildegarde l'homme est « Opus », une créature divine, mais en même temps il est « Operarius », co-créateur de Dieu qui cultive les forces du monde et s'en sert au bénéfice de tous, y compris des générations à venir. C'est le fond de la théologie de la Création qu'Hildegarde a formulée. Et cette dernière est le noyau de toute son œuvre : Nous sommes tous une image de Dieu et en tant que telle nous avons chacun notre mission individuelle à remplir dans et pour le monde. La trouver est notre devoir permanent et nous ne pouvons pas nous en soustraire si nous ne voulons pas dévier trop du sens profond de notre vie.

Explorons maintenant, mes chers amis, dans une deuxième étape, quelques valeurs et comportements fondamentaux contenus dans le trésor de la sagesse bénédictine. Hildegarde nous les démontre par sa manière de vivre et les explique dans ses écrits afin de nous aider à trouver un sens à notre vie.

ECOUTER

La Règle de Saint Benoît commence, dans sa Préface, par les paroles suivantes : „*Obsculta, o fili, praecepta magistri – Ecoutez attentivement mon fils [ma fille] les préceptes de votre maître*“ (Prol 1). La foi se base sur l'écoute. Elle naît d'une relation très personnelle avec Dieu. C'est pourquoi savoir écouter est **la** valeur fondamentale de la vie bénédictine. Durant toute sa vie Hildegarde est à l'écoute. Elle passe de nombreuses années à écouter attentivement la voix de

Dieu, la « *Vox de Caeli* » qui s'est adressée à elle et qui nous parle à nous aussi, à chacun, à qui que ce soit. Ce n'est que plus tard qu'Hildegarde fixe par écrit ce qu'elle a entendu. Et c'est seulement dans une troisième étape qu'elle se met en route pour propager ce qu'elle a entendu.

Etre prêt à écouter, faire taire toutes les voix et tous les bruits et suivre sa voix intérieure à chaque moment de la vie - pour Hildegarde c'est **le** devoir permanent de tout chrétien responsable. En écoutant les paroles de Dieu et celles des hommes à travers lesquels Dieu va à notre rencontre nous arrivons à atteindre ce que, pour Hildegarde, constitue l'essentiel d'un être vraiment libre et humain. Seulement en écoutant nous pouvons nous dépasser, nous ouvrir vers Celui qui est au-dessus de nous et de notre monde souvent si restreint, trouver des possibilités pour vivre différemment et faire de véritables rencontres – au-delà de tout préjugé, ressentiment et certitude apparente. Peut-être est-il encore plus important aujourd'hui de réapprendre à écouter. Pour le faire on doit créer des espaces silencieux car sans silence nous n'arrivons pas à nous trouver nous-même, à trouver autrui, à trouver Dieu. Déjà quelques minutes de silence – dans la prière, la méditation ou la lecture de la Bible – peuvent nous aider à entendre la voix de Dieu à l'intérieur de nous.

CHERCHER

Pour sainte Hildegarde écouter et chercher sont étroitement liés. Depuis toujours l'homme est à la recherche : de soi-même, du sens de la vie et – finalement - de Dieu. « *Notre cœur est sans repos jusqu'à ce qu'il se repose en toi* » disait déjà saint Augustin. Ecouter est donc un devoir durant toute la vie de celui qui cherche. Hildegarde a toujours cherché. Dans ses écrits qui prennent sans arrêt de nouvelles formes littéraires ou genres elle cherche le grand contexte entre Dieu, l'univers et l'homme. Ce n'est pas sans raison que la recherche de Dieu est placée au centre de la vie des moines et moniales bénédictins. Parfois on essaie de réduire la vie bénédictine à la formule « recherche de Dieu dans la communauté ». En fait c'est bien correct. Dans le chapitre 58 intitulé « *De la manière de recevoir les Frères* » saint Benoît écrit « *On ... veillera ...avec une application particulière, pour remarquer s'il cherche Dieu purement* ». Dans cette recherche nous serons toujours débutants, recommencerons toujours à nouveau – quels que soient la période de vie, l'âge ou le degré de maturité. Existence humaine équivaut à existence de pèlerin qui

- avec un esprit d'ouverture, d'attente et d'espoir - se remet toujours à nouveau en route.

PAUVRETE EN ESPRIT

Ecouter et chercher changent la perspective. Le nouveau et l'inconnu nous sont révélés et la nouvelle vision nous empêche de tourner inutilement et sans cesse autour de nous-même. Ecouter et chercher nous guident directement vers cette pauvreté en esprit que nous connaissons des béatitudes du Sermon sur la Montagne. Hildegarde la décrit d'une façon particulièrement impressionnante et expressive dans sa première vision de son livre SCIVIAS. Dans celle-ci la pauvreté en esprit prend la forme d'une figure resplendissant de lumière divine. Cette lumière de grande clarté qui émane directement du Seigneur de l'univers assis sur un trône fait étinceler toute la figure, sa tête et son cœur.

Pauvreté en esprit – pour nous cette expression a une connotation plutôt négative. On soupçonne une étroitesse d'esprit, évoque aussi l'idée de se faire tout petit, de s'esquiver. Mais ce n'est pas ça du tout. Dans le sens biblique et bénédictin ainsi que dans la pensée d'Hildegarde il s'agit plutôt de se libérer complètement afin de recevoir la grâce de Dieu. Dans le Sermon de la Montagne saint Matthieu dit « *Heureux ceux qui ont une âme de pauvre car le Royaume des Cieux est à eux.* » (Mt 5,3). On ne peut cependant recevoir un message que si on a au préalable créé de la place, trouvé un vide qui permet d'y placer quelque chose de nouveau. Il s'agit donc de gagner en renonçant, de s'enrichir en se séparant de quelque chose d'autre, laissant derrière nous des biens extérieurs qui nous attachent, mais également des objectifs, opinions et valeurs qui nous freinent. Trouver plus de sens peut parfaitement découler d'un renoncement libre et volontaire que personne ne nous a imposé. Sainte Hildegarde a une connaissance profonde de l'être humain. Elle sait très bien que les hommes aspirent toujours à posséder et à avoir, à posséder et avoir toujours plus – et cela ne s'applique nullement aux seuls biens matériels. On ne peut pas vouloir tout posséder : dons, talents, savoir, temps, honneur, reconnaissance, succès, pouvoir, richesse, liberté, sécurité, santé, beauté, amour – chacun d'entre nous pourrait encore en ajouter à cette liste, sans aucun problème.

Si Hildegarde - comme Benoît bien avant elle – parle de la pauvreté en esprit les deux saints envisagent la transition audacieuse de « l’homme qui cherche à avoir » à « l’homme qui cherche à être ». A la fin du chapitre déjà mentionné de la Règle, à savoir « *De la manière de recevoir les Frères* », saint Benoît écrit que le moine/la moniale doit entrer au monastère « *sans s’en rien réserver* » - « *nihil sibi reservans* » (RB 58,24). C’est de cela qu’il s’agit pour chacun d’entre nous.

DÉFÉRENCE

De la pauvreté en esprit naît, selon Hildegarde, l’aventure de la déférence. C’est infiniment important. La déférence à l’égard de Dieu, à l’égard de soi-même et de nos semblables, et surtout la déférence témoignée à tout ce qui fut créé, à toute la nature. La déférence, Hildegarde nous l’apprend, est la faculté et la volonté de s’incliner devant la grandeur et la beauté de Dieu, qui se manifestent dans chaque homme et dans chaque créature. La déférence naît de la conviction que, chaque homme est, de par sa nature, un être unique et interchangeable, créé et aimé par Dieu à son image – indépendamment des origines et circonstances privilégiées de l’individu dans la société ou la politique ou de tout ce qu’il a ou a pu atteindre dans sa vie. Dans la Règle, saint Benoît dit aux moines et moniales qu’ils peuvent rencontrer le Christ dans l’abbé, dans les hôtes, les malades, les âgés et les pauvres, dans ceux qui viennent chercher conseil et même les frères qui ont péché ou se sont égarés. Benoît leur recommande même de tout considérer « *comme les vases qui sont consacrés au service de l’Autel* » (RB 31.10).

Tout, et oui, littéralement tout ce que nous croisons peut ainsi servir de tremplin vers Dieu. Et d’ailleurs, la déférence nous permet également de garder une distance très saine entre individus car elle protège la sphère privée et la dignité de chacun. Une vraie humanité surgit là où l’homme se reprend, ne fonce pas, ne s’arrache rien, accorde de l’espace à l’autre, le laisse vivre comme bien il l’entend et le laisse croître dans sa propre beauté et dignité. « *Et Dieu vit tout ce qu’il avait fait : c’était très bon* », c’est ce qui est dit dans la Genèse (Gen 1,31). C’est un mode de vie exigeant, mais indispensable si nous voulons vivre ensemble sans accaparer l’autre, sans abuser de l’autre à nos propres fins, souhaits ou désirs.

L'abus de l'homme et de la nature, mes chers amis, n'est nullement un phénomène de notre temps. Malheureusement cela a toujours existé, à toute époque, sous toutes les formes. Hildegarde l'a déjà dénoncé, par exemple dans la célèbre « *Dispute des éléments* » contenue dans son œuvre « *Liber vitae meritorum* », le « *Livre des Mérites de la Vie* » (p 97) ou dans son sermon à l'adresse du Clergé de Cologne qui nous fut transmis à travers sa « *Correspondance* ».

Écoutons les paroles de la sainte elle-même :

« Et j'entendis une forte voix venue des éléments terrestres qui disaient à l'homme : « Nous ne pouvons pas courir librement ni parcourir correctement notre chemin comme notre Maître nous le demande, car les laides actions des hommes nous font tourner comme les ailes d'un moulin. Nous puons comme la peste et nous mourons d'une faim de justice. » (...) Les vents sont devenus âcres à cause des impuretés, et l'air vomit des ordures au point que les hommes n'osent plus ouvrir la bouche comme ils le devraient. La verte vigueur s'est tarie elle aussi à cause des superstitions sacrilèges des hommes dissolus. »

Et maintenant un passage de la lettre de sainte Hildegarde au Clergé de Cologne :

« Chers fils, Dieu vous a constitués pour que vous luisiez par le feu de la Doctrine, brilliez de bonne renommée et prépariez des cœurs ardents ... Mais vos langues sont muettes dans la voix ... D'où manquent à vos sermons les luminaires comme quand les étoiles ne brillent pas. Vous devriez être jour et vous êtes nuit qui exhale l'obscurité... Vous devriez être demeures dans lesquelles Dieu habite. Mais vous ne l'êtes pas ... Vous ne regardez pas Dieu et n'aspirez pas non plus à Le regarder. Vous êtes bien plus tournés sur vous-mêmes et vos œuvres et jugez selon vos propres désirs ... Vous devriez être les piliers solides qui soutiennent l'Église mais vous ne l'êtes plus pour elle. C'est pourquoi faites demi-tour et efforcez-vous à fond d'échapper à ce comportement.»

Il n'y a plus rien à ajouter à ces paroles. Sauf peut-être que celles-ci ont constitué une motivation importante pour le Pape Benoît XVI à placer sainte Hildegarde ainsi au centre d'intérêt aujourd'hui. Le plaidoyer flamboyant d'Hildegarde pour la déférence à l'égard de Dieu pourrait être le fondement

d'une nouvelle conscience écologique dans notre société et d'un renouveau radical de chaque chrétien et de l'Église.

ORDO

« Ordo » et « Regula » sont deux concepts-clé de sainte Hildegarde. Ils sont aussi profondément ancrés dans la vie bénédictine et dans la Règle de Saint Benoît. Dans un monastère tout – l'espace et le temps – est soumis à un ordre et des règles précis. La Règle est centrée sur l'ordre et l'équilibre du rythme de vie et sur la juste relation entre les différents aspects de la vie qui empêche la déstabilisation. Un tel ordre réglé est valable pour tous les domaines de la vie : prière et travail, tension et détente, manger et boire, sommeil et éveil, mouvement et repos, silence et communication. Beaucoup de nos contemporains semblent avoir perdu cet ordre. Et ils sont nombreux à venir dans nos couvents pour le retrouver et réapprendre avec difficulté. En fin de compte, mener sa vie d'une telle façon ordonnée signifie qu'on respecte l'ordre de la Création afin de s'intégrer dans l'ordre de l'univers. Vivre contrairement à cet ORDO du cosmos n'est pas seulement une aberration mais rend malade notre corps et notre âme.

Nous ignorons combien de gens sont venus chercher des conseils et de l'aide auprès de sainte Hildegarde. Mais on suppose qu'il y en avait beaucoup. Ce qui est important à savoir c'est qu'elle n'a jamais exigé de ceux dont la vie avait basculé qu'ils changeassent tout tout de suite ou encore tout en même temps. Hildegarde savait que souvent un seul petit pas pourrait être suffisant pour recentrer sa vie et trouver une nouvelle orientation. Même une petite pierre jetée dans l'eau peut laisser derrière elle beaucoup de ronds. Mais, Hildegarde le réaffirme à maintes reprises, il faut vraiment vouloir un changement. Et cela implique qu'on soit conscient du fait que personne n'est livré entièrement et sans espoir ni à soi-même tel qu'il est ou est devenu, ni à son propre environnement. Chacun est libre de changer sa vie et de la recommencer – il doit seulement le vouloir ... et le faire. Hildegarde nous implore: « *Ô être humain, tu connais au fond de ton intérieur la différence entre le bien et le mal. Tu peux décider toi-même. C'est pourquoi il n'y a aucune excuse pour toi.* »

DISCRETIO

Pour atteindre une nouvelle vie plus saine Hildegarde nous recommande enfin la « Discretio », la juste mesure. Saint Benoît se réfère à la « *Discretio* » comme étant la « mère de toutes les vertus ». Il semblerait que la démesure a toujours été la plus grande tentation pour l'homme. Ce ne sont pas seulement les médecins de nos jours qui savent que l'excès et la démesure peuvent avoir des conséquences néfastes. Sainte Hildegarde le savait bien avant eux. Les multiples formes de dépendance que nous connaissons aujourd'hui en disent long. Nous savons très bien qu'il s'agit là de comportements erronés qui naissent d'une langueur inassouvie de vivre, de vivre une vie saine. Une manière de vivre équilibrée et mesurée peut prévenir de telles maladies du corps, de l'âme et de l'esprit. La « *Discretio* » est cependant une vertu de longue haleine, elle a besoin de temps et de patience. Les conseils d'Hildegarde pour une vie saine sont donc bien plus qu'une recette rapide pour guérir au plus vite et sans douleur tous nos troubles. Il faut du courage pour réorienter sa vie – c'est ce que les médecins spécialistes de sainte Hildegarde nous ont déjà bien démontré hier.

CHARITE

Un remède tout à fait différent, c'est-à-dire un remède pour la vie en communauté, est, selon Hildegarde, la charité. Elle l'appelle « *la magna medicina* ». Celui qui sait être charitable – à l'égard de lui-même et à l'égard des autres – connaît ses propres limites et faiblesses, mais se fait simultanément une certaine idée de ce que Dieu a voulu à l'origine lorsqu'Il a créé l'homme et l'univers. Il peut pardonner les fautes. Il rayonne de bonté et montre de la persévérance. Ce n'est guère par hasard que, chez Hildegarde, la charité est vêtue d'un habit de couleur émeraude, « *Viriditas* », cette viridité qui est la force vitale de la création et de la vie. Celui qui peut être charitable contribue à la vie, à la croissance et à la maturité. Ici nous vient l'image du père charitable qui court à la rencontre de son fils prodigue qui retourne et l'accueille à bras ouvert, ce père qui est capable d'oublier permettant ainsi un nouveau départ. Penser et agir de façon charitable est donc « *Imitatio Dei* » au sens propre du terme, correspond à imiter l'action divine, donc à ce que Dieu nous demande à nous tous. Souvent, et surtout aujourd'hui, cela exige un effort sur soi-même et du courage civique mais c'est un témoignage inégalé que nous prenons l'engagement chrétien au sérieux. Sainte Hildegarde a sondé en profondeur les

hauts et les bas de la vie humaine – auprès d'elle-même et chez les autres. Elle connaissait les chances et les abîmes des individus, connaissait les forces mais aussi les limites de la vie en communauté. Hildegarde tient compte de toutes ses expériences lorsqu'elle parle de l'espoir de la miséricorde de Dieu qui ne s'estompe jamais et dont elle témoigne elle-même si souvent. Lorsqu'elle donne des conseils, appelle les pécheurs et pécheresses à faire demi-tour, dénonce l'injustice et l'arbitraire ou décrie des structures illégitimes elle le fait avec autant d'intransigeance que de grande charité. Saint Benoît lui a montré ce chemin lorsqu'il demande à l'abbé : « *Qu'il haïsse les vices, mais qu'il aime les frères* » (RB 64,11).

AMOUR

Mes chers amis, j'arrive à mon dernier point : l'amour. Autant pour sainte Hildegarde que pour saint Benoît – l'amour est en même temps le commencement et la fin, Alpha et Omega. L'amour est le début de toute vie car Dieu créa l'univers par pur amour – et il est le but de toute la Création, le but vers lequel tout est orienté. Dans la dernière vision de sa dernière grande oeuvre, le « *Liber divinorum operum* » ou « *Le Livre des Oeuvres Divines* », nous rencontrons *Caritas*, l'amour, sous la forme d'une belle femme. Elle est assise au milieu de l'axe du monde et tient l'univers en équilibre. Hildegarde est convaincue : si nous vivons l'amour ou si nous l'ignorons c'est décisif pour notre destin individuel mais aussi pour celui du monde entier. Même le moindre petit effort ne sera pas vain. Pour Hildegarde il va de soi, et c'est même prévisible, qu'un tel amour demande de la force, et est accompagné de souffrances. Elle sait que la vie est une voie – ce n'est pas pour rien que son oeuvre principale est intitulée « **SCIVIAS** » « *Connais les Voies du Seigneur* ». La vie est marquée par des ascensions et des descentes, des hauts et des bas, des voies sinueuses et des détours, bref : des croix qui peuvent se mettre sur notre chemin. En tant que chrétiens nous pouvons cependant être sûrs que toutes ces croix sont soulevées et enlevées dans une seule croix, celle du Christ qui nous fait le sacrifice de Son amour. C'est à l'amour que sainte Hildegarde a dédié une de ses plus belles compositions, l'Antienne « *Caritas abundat* » : « *La charité abonde en toute chose, / Dans les profondeurs, elle excelle bien plus que les étoiles, / Elle est pur amour en tous les êtres / Car le Roi suprême lui a donné le baiser de paix.* »

Chers amis, chaque époque a besoin de ses prophètes, et il y en a certains qui montrent le chemin bien au-delà de leur vivant. Sainte Hildegarde, docteur de l’Eglise, en fait partie. Encore aujourd’hui la plénitude de sa sagesse nous inspire. Et elle nous laisse espérer qu’il vaut toujours la peine d’aspirer à devenir ce que Dieu a toujours voulu pour nous : devenir des êtres humains. Lorsqu’Hildegarde meurt au Rupertsberg le 17 septembre 1179 on voit dans le ciel un signe lumineux d’une grande clarté – le même signe qui apparut dans le ciel de Montecassino lors de la mort de saint Benoît le 21 mars 547. Pour moi un dernier signe qu’Hildegarde est une grande sainte bénédictine, docteur de l’Eglise, qui témoigne de son amour pour Dieu et pour les hommes et qui nous fournit la preuve que la vie bénédictine n’a rien perdu de sa fascination et est toujours d’une grande actualité.

Mesdames et Messieurs, mes chers amis, je vous remercie de votre attention. Je voudrais conclure maintenant avec une prière de sainte Hildegarde contenue dans son « *Liber Vitae Meritorum* » (Pars 2, XIX) :

*« Vers toi je crie mon Dieu, et tu me réponds.
Je te supplie. Et dans ta bonté tu me donnes ce que je désire.
Après de toi je trouve, ce que je cherche.
Remplie de joie et dans la crainte du Seigneur
Je joue de la cithare devant toi, mon Dieu.
Vers toi je dirige toute mon œuvre.
En toi, Seigneur, je mets mon espoir,
et je trouve mon repos en ton sein. »*

Sœur Philippa Rath OSB, Abbaye de Sainte Hildegarde, Rudesheim-Eibingen